

RTP 1149 p

Dr A. MORLET

—

Les

# Vases inscrits de Glozel



PARIS

EXTRAIT DV *MERCURE DE FRANCE*

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—

15-VII-MCMXXVII

130 031

LES  
VASES INSCRITS DE GLOZEL

Dr A. MORLET

—

Les

# Vases inscrits de Glozel



PARIS

EXTRAIT DV *MERCURE DE FRANCE*

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—

15-VII-MCMXXVII

Dans *La Décoration céramique* (1) de Glozel, nous avons indiqué un mode d'ornementation « qui revêt une importance de premier ordre en reliant les poteries aux tablettes et aux gravures animales accompagnées de signes ». C'est la décoration à l'aide de caractères alphabétiques.

A cette époque, les trouvailles comprenaient seulement quatre vases ne portant que quelques signes linéaires empruntés à l'écriture et paraissant bien n'avoir qu'un but ornemental. C'est au point que l'étoile à six branches gravée de chaque côté d'une sorte de grande lampe (voir fig. 17 de *La Décoration céramique*) ne se retrouve sur aucune de nos tablettes d'argile et ne peut être considérée comme faisant partie de l'alphabet.

C'est seulement dans le fascicule IV de la *Nouvelle Station Néolithique* que nous avons représenté une poterie malheureusement incomplète, portant en haut une inscription en signes alphabétiques, alignés côte à côte, comme sur nos tablettes. C'était le premier vase inscrit de Glozel, c'est-à-dire un de ceux où l'inscription n'est plus destinée à l'ornementation, mais à l'expression de la pensée.

Depuis, nous en avons exhumé, avec M. Emile Fradin, sept nouveaux, des couches de la tranchée « Ouest » que nous croyons être l'emplacement d'une tombe en pleine terre (2).

(1) *Mercury de France*, 15 octobre 1926.

(2) En effet, nous y avons recueilli, dans un espace limité, une grande quantité d'objets, semblables à ceux de la tombe intacte ouverte le 14 juin et paraissant réunis autour de plusieurs fragments de squelette humain : moitié de maxillaire inférieur avec trois dents encore en place, qui présentent une usure complète de la face triturante, et deux portions de fémur, actuellement à étude.

Tous ces vases sont de même contexture que les autres, livrés par le gisement, et présentent un mode de façonnage identique avec des parois d'une épaisseur irrégulière, mais fort grande (voir III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> fascicules de la *Nouvelle Station Néolithique*).

L'un d'eux (hauteur 18,5 ; largeur 9 cm. ; diamètre de



FIG. I.

Pouverture 3 cm. 5) est un vase uni (fig. I) qui porte une inscription de quatre signes (fig. II). De forme oblongue, il est rétréci à la base et au sommet. Il possède une étroite ouverture, comme la plupart des vases de Glazel qui ne paraissent pas avoir servi aux besoins de la vie domestique.

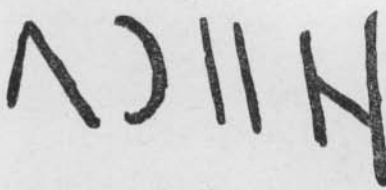


FIG. II.

Un autre (hauteur 15 cm. ; largeur 9 cm. 5 ; diamètre de l'ouverture 3 cm. 5) porte autour de son ouverture un sillon circulaire (fig. III). Au-dessous, une rangée de 8 signes est gravée sur le pourtour du vase.

Cependant un espace plus grand, laissé entre deux caractères, semble indiquer le commencement et la fin de l'inscription qui peut être déroulée (fig. IV).

Sur la panse, se détache en relief une figuration schématique, semblable à celle de la figure 9 de *La Décoration céramique* et que nous croyons être une oreille avec son

conduit auditif. Elle se prolonge en se dédoublant du côté opposé en une sorte de fourche d'aspect étrange, que nous



FIG. III.

avons déjà rencontrée sur d'autres poteries comme motif de décoration.

A la base du vase, une rangée de barres verticales complète l'ornementation.

Une autre poterie beaucoup plus grande (hauteur 21 cm.; largeur 14 cm.; diamètre de l'ouverture 4 cm.) mais d'aspect un peu lourd avec un fond large et plat, présente, au-dessous d'un masque néolithique complet dont les yeux sont d'une facture particulièrement soignée, une schématis-



Fig. IV.

sation tout à fait curieuse à rapprocher du vase précédent. Nous croyons, par analogie avec d'autres dessins similaires, mais plus expressifs, que ce décor en relief représente les deux oreilles allongées et opposées l'une à l'autre. Toutefois, seule l'oreille gauche est centrée d'une dépression pour figurer le trou auditif. La mouleure s'abaisse bientôt sous la seconde arcature pour former également avec elle une sorte de fourche (fig. V).

Peut-être pouvons-nous voir dans ces dessins symbolisant l'oreille une autre matérialisation de la croyance des Glozéliens à une seconde vie : les morts les voyaient ; les morts les entendaient ! Mais ils ne pouvaient plus leur parler !

C'est pourquoi leurs artistes modelaient, sur les vases funéraires, des yeux, des oreilles, mais jamais, même dans les décors les plus fantaisistes et les plus schématisés (*dissociation du masque néolithique*), ils ne façonnaient la bouche !

Enfin l'inscription que porte ce vase étrange se compose de plusieurs lignes empiétant les unes sur les autres. Comme elle apparaît en entier sur la face antérieure, nous ne la représenterons pas séparément.

Mais nous devons signaler, entre l'ouverture et le facies néolithique, un ovale en relief, ne portant pas de cupulettes comme cela se voit sur le vase de la figure XII.

Un quatrième vase fortement ébréché (fig. VI) (hauteur 11 cm. ; largeur 10 cm. 5 ; diamètre de

L'ouverture (4 cm. 5) est orné au sommet d'incisions verticales entre deux traits circulaires. Au-dessous le masque



FIG V.

néolithique, malgré l'absence d'arcades sourcilières, présente deux yeux fortement expressifs. L'inscription qui le

souligne se compose de quatre signes accompagnés d'un point.

Un cinquième vase (hauteur 26 cm. 5 ; largeur 11 cm. 5 ; diamètre de l'ouverture 4 cm.) est à peu près cylindrique (fig. VII). Mais la courbe de fermeture, au niveau du som-



FIG. VI.

met, est irrégulière et aplatie au-dessus du masque néolithique, comme si le potier avait voulu représenter un front fuyant.

Le masque néolithique qui le décore porte un nez proéminent et court ; les yeux sont figurés par des trous pro-

fonds, entourés d'un cercle en relief. L'arcade sourcilière droite est plus arrondie que la gauche dont l'abaissement correspond à l'aplatissement du front, plus accentué de ce côté.

Ce masque sans bouche est souligné de deux rangées de signes qui ne le dépassent guère en largeur : la première a six lettres ; la seconde quatre.

Ce vase ne porte aucun autre ornement.

Deux autres poteries de forme plus globuleuse sont presque entièrement couvertes de signes alphabétiques, disposés sur l'une autour du masque néolithique.

Cette dernière, exhumée sans cassure (hauteur, 19,5 ; largeur, 10,5 ; diamètre de l'ouverture, 4 cm.) est de forme cylindrique dans sa partie moyenne, mais se rétrécit légèrement en troncs

de cône aux extrémités, surtout au sommet (fig. VIII). Le fond est relativement plat.

Ce vase est orné d'un petit sillon circulaire et du masque néolithique classique avec un nez court et proéminent, des



FIG. VII.

arcades sourcilières incurvées, abritant des yeux formés de trous entourés de cercles en relief.

Une première rangée de caractères a été tracée en avant au-dessus du facies sans bouche. Il comprend cinq signes.



FIG. VIII.

Une deuxième rangée est inscrite au contraire sur les côtés et en arrière des arcades sourcilières (fig. IX). Puis vient une inscription qui fait un tour et demi. Très régulière en

avant, elle ceint le vase à peu près en son milieu. Enfin une quatrième et dernière ligne est tracée sur les parois antérieures et latérales. Cette longue inscription peut être ainsi représentée (fig. X, p. 360).

L'autre vase (hauteur, 14 cm. 5 ; largeur, 12 cm. ; diamè-

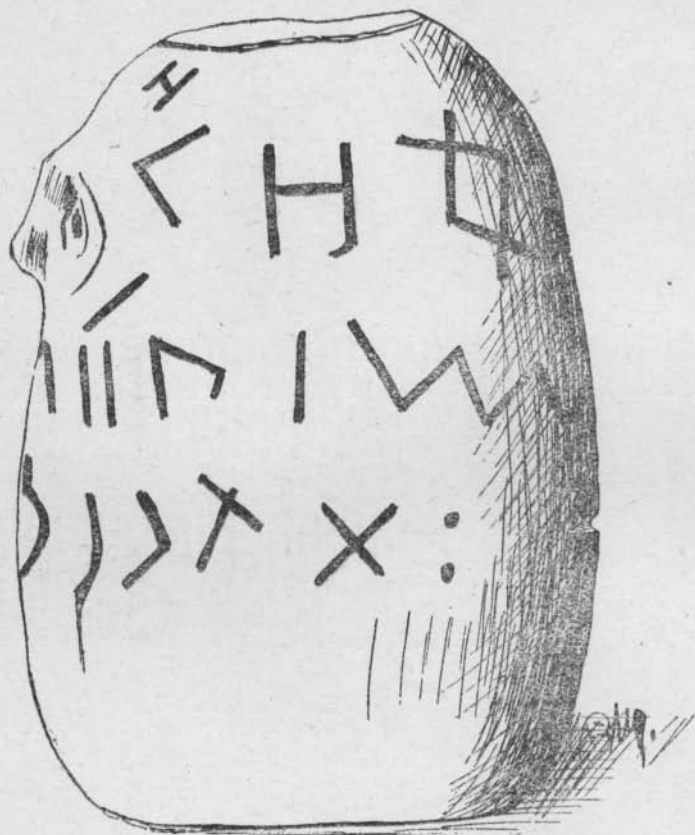


FIG. IX.

tre de l'ouverture, 4 cm. 5) comprenait douze morceaux, cassés de longue date, mais restés en place. Il a pu être reconstitué (fig. XI). Il est orné d'une rainure circulaire entourant l'ouverture et de très nombreux signes alphabé-



tiformes sur toute sa surface, sauf en arrière. Là se voient trois petites fossettes, disposées l'une au-dessus de l'autre sur un ovale en relief, cerné d'un sillon (fig. XII).

Ce vase n'est pas décoré du masque néolithique. Chaque

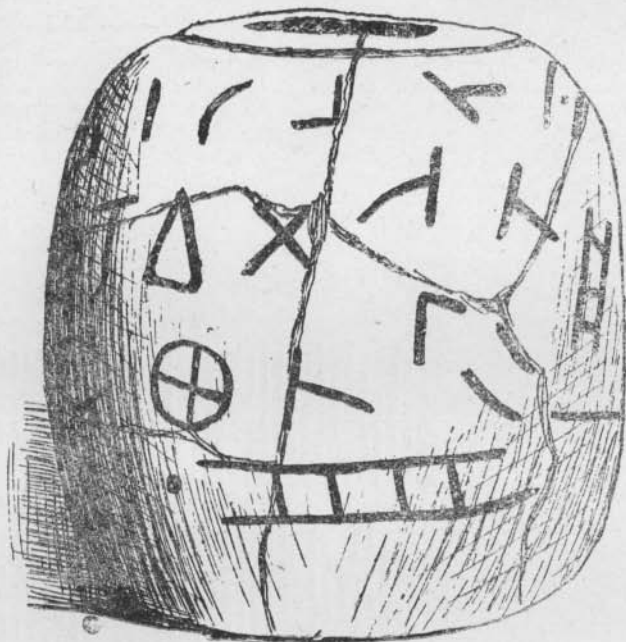


FIG. XI.

ligne de caractères alphabétiques s'arrête en arrière au niveau des trois fossettes ; ce qui en permet aisément le développement sur une surface plane (fig. XIII).

Les signes alphabétiques tracés sur les parois de tous ces vases sont pour la plupart semblables à ceux de nos tablettes. On peut, cependant, remarquer que les points y sont plus fréquents que partout ailleurs et souvent placés à l'extrémité des lignes. De plus, nous y avons noté deux variantes qui ne nous étaient pas encore connues.

Mais ces inscriptions sur poteries présentent en outre

une importance spéciale. L'orientation des caractères nous est donnée par la position du vase, placé sur son pied. Le haut et le bas de l'inscription nous sont immédiatement connus. Et nous avons été heureux de voir que le sens jusqu'alors adopté pour la reproduction de nos tablettes était exact (3).

Les vases inscrits peuvent-ils également nous renseigner

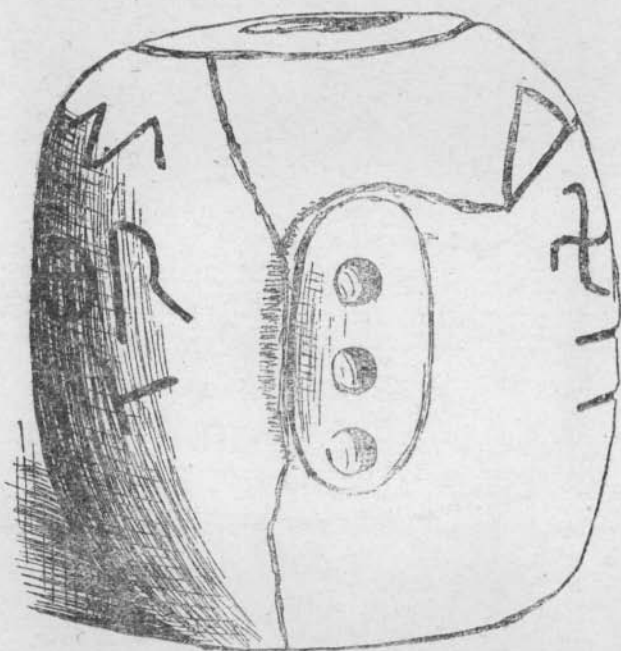


FIG. XII.

sur la direction de l'écriture : de gauche à droite ; de droite à gauche ; ou en boustrophédon ? Nous ne le croyons pas. Car les caractères ont été enduits, en même temps que le vase, d'une sorte de bouillie limoneuse plus foncée,

(3) Nous étions arrivés à le déterminer par l'examen des caractères tracés sur certaines tablettes incomplètement couvertes d'écriture comme si elles étaient restées inachevées.

O7S\KJK/LMM  
 XH)TΔX-HXXΘR  
 III O⊕HΓΣ-11F-T  
 IIII

Fig. XIII.

qui ne permet pas de reconnaître le sens dans lequel a glissé le stylet. Et malgré la grande quantité de tablettes examinées, nous restons hésitants sur le mode employé. Vraisemblablement ils furent tous en usage.

Avec M. Flinders Petrie, nous croyons que le sens de la direction est une acquisition beaucoup plus tardive que celui de la forme des lettres. « Certains signes sont susceptibles de se trouver, avons-nous écrit, dans plusieurs orientations différentes » (4), et constituent le reliquat de la période de tâtonnement d'une écriture à un stade très archaïque (5).

En outre, sur les vases inscrits, se voient des coupures dans le texte, alors que sur les tablettes d'argile tous les caractères se suivent sans interruption. Le début ou la fin des parties constituantes sont ainsi notées d'une façon certaine et peuvent être plus tard d'une grande importance pour l'interprétation.

Enfin la destination même des vases pourrait peut-être apporter ce qu'on est convenu d'appeler des *supports*, c'est-à-dire des « circonstances extérieures au texte, permettant de jeter quelque lueur sur la signification de celui-ci » (6).

Mais pour cela il faudrait connaître leur destination exacte. A Glozel nous remarquons que leur cuisson incomplète, leur porosité et l'étroitesse de l'ouverture en rendent l'usage impossible pour les besoins domestiques.

Par contre, la présence sur leur panse de facies sans bouche, ou effigie de la mort, indique clairement qu'ils étaient consacrés au service des défunts, comme ceux, — en tout semblables à part les inscriptions, — que nous a livrés la tombe intacte, ouverte le 14 juin. Par analogie

(4) *Formation indigène de l'alphabet de Glozel*, « *Mercur* de France », 15 avril 1927.

(5) Il est surprenant que M. C. Jullian ait voulu voir dans ce retournement de certaines lettres une caractéristique des inscriptions magiques, puisque les lettres retournées comme les lignes en boustrophédon ont été d'un usage général à l'origine des alphabets.

(6) *Au sujet des inscriptions de Glozel*, F. Butavand, *La Nature*, 20 novembre 1926.

encore avec ces derniers, nous ne pouvons admettre qu'il s'agisse de vases à incinération (7), puisque nous avons également trouvé à côté d'eux, dans la tranchée *Ouest*, des fragments de squelette humain.

Les vases inscrits de Glozel nous apparaissent donc comme faisant simplement partie du mobilier funéraire. C'est dans ce sens qu'il faut chercher à les interpréter en tant que « supports » d'inscription.

Les Glozéliens croyaient — toutes nos trouvailles sont concordantes à ce sujet — à la survie. C'est aussi l'opinion de M. Espérandieu qui nous écrit : « Le mobilier funéraire devait répondre aux besoins de la seconde vie. On ne peut pas savoir la raison des tablettes ; mais je croirais assez que les figurations d'animaux sont comparables aux peintures qui, en Egypte, garnissent les parois des mastabas. On supposait, sans doute, qu'un pouvoir magique transformerait en victuilles réelles les simulacres placés dans les tombes. »

Nous croyons également que les vases devaient avoir une destination relative à la nourriture du défunt, et ceux qui étaient inscrits portaient peut-être des invocations rituelles pour le repas des morts.

(7) Comme nous l'avons mentionné dans notre IV<sup>e</sup> fascicule, nous avons recueilli, à Glozel, deux vases, contenant des cendres, d'aspect noirâtre dans l'un, gris-clair dans l'autre. Le résultat des analyses de ces cendres sera publié sous peu.

Nous croyons qu'elles proviennent d'aliments brûlés pour la nourriture du mort. Les cendres noirâtres proviendraient de l'incinération de petites pièces de gibier ; les cendres gris-clair de l'incinération des céréales.

En effet, quand il s'agit de corps humain, des débris osseux s'y rencontrent toujours. D'ailleurs la preuve positive nous est apportée par la présence de fragments importants d'ossements humains non calcinés dans les tombes et la tranchée *Ouest*.

---

POITIERS, — IMP. MARC TEXIER

---